

Refonder le qualifiant

Lors de la 3^e Midi-Rencontre organisée par le Service d'Étude du SeGEC, **Baudouin DUELZ**, chef de Cabinet adjoint de la Ministre SIMONET, s'est penché sur l'épineuse question de la refondation du qualifiant.

Petit aperçu de son intervention.

En 2002, le Conseil de l'Éducation et de la Formation (CEF) utilisait déjà le vocable. Mais pourquoi diable parle-t-on de "refondation"?

REFONDEZ, QU'ILS DISAIENT...

C'est qu'il a bien besoin de se refaire une santé, cet enseignement qualifiant, auquel on associe généralement l'idée de relégation. Il doit, aujourd'hui, retrouver une identité, une personnalité, des valeurs et une organisation qui lui soient propres, pour que les jeunes aient envie d'y aller. Dans le passé, rappelle B. DUELZ, les enseignements technique et professionnel étaient aux mains de ministères tels que l'agriculture ou l'industrie. Puis on a scolarisé ces formations, auxquelles on a tenté de donner les couleurs du général, notamment en les saucissonnant en périodes de 50 minutes, ce qui, étant donné leur spécificité, est une véritable aberration. Et l'organisation en années n'est pas idéale non plus. En s'alignant sur le modèle du général, le qualifiant n'aurait-il pas quelque peu perdu son âme?

TRI SÉLECTIF

Et le chef de Cabinet adjoint d'enfoncer le clou, en soulignant l'une des autres particularités du général: son organisation sur un mode sélectif. Nombreux sont encore ceux qui considèrent que cet enseignement, qui conduit à des études supérieures, n'est pas pour tout le monde, et qu'il convient donc de réorienter les jeunes qui n'y ont pas leur place. Le qualifiant ne vit pas cette culture de la sélection. Comme le résumait une élève, *"Dans le général, le prof est sur l'estrade, dans le qualifiant, il est à côté de nous en classe"*.

L'image peut paraître caricaturale, mais il n'en reste pas moins que dans le qualifiant, les enseignants sont davantage perçus comme des coachs qui sont là pour accompagner les élèves et les faire réussir. Alors, pour rendre au qualifiant sa dignité, son projet et la manière de faire qui lui est propre, ne devrait-on pas lui offrir la possibilité de repenser en profondeur ses structures?

PISTES

Partant d'une série de constats relatifs au qualifiant, comme son manque d'attractivité dans sa formule actuelle, le fait qu'il soit socio-économiquement déterminé ou l'obligation qui lui est faite de répondre à un triple défi (former à un métier, donner un CESS et permettre l'accès au supérieur), B. DUELZ énumère les bases sur lesquelles il convient aujourd'hui de penser sa transformation. Nous ne sommes, en effet, pas les seuls à chercher des réponses, et il importe de réfléchir les changements souhaités en lien avec ce qui se fait ailleurs et sur base de nombreuses études

et enquêtes existantes, à l'échelle européenne notamment. La société change, le monde du travail évolue, et des notions telles que l'éducation tout au long de la vie, la mobilité interne et externe ou la nécessité d'un niveau minimum de qualification ne peuvent que nous pousser à sortir le qualifiant de son ghetto et à construire de véritables parcours de formation avec les jeunes. Parmi les pistes évoquées par B. DUELZ, on épinglera notamment: la mise en place du SFMQ¹, le découpage en unités de formation capitalisables et intégrant la remédiation, un certificat de qualification progressif, comprenant des unités à valider successivement à l'école et/ou ailleurs, une généralisation des stages, davantage de coopération avec l'alternance, des bassins de vie et des pôles faisant suite aux bassins scolaires, et une réflexion approfondie sur la formation générale. Y'a plus qu'à... ■

MARIE-NOËLLE LOVENFOSSE

1. Service Francophone des Métiers et des Qualifications, qui remplace le CCPQ.

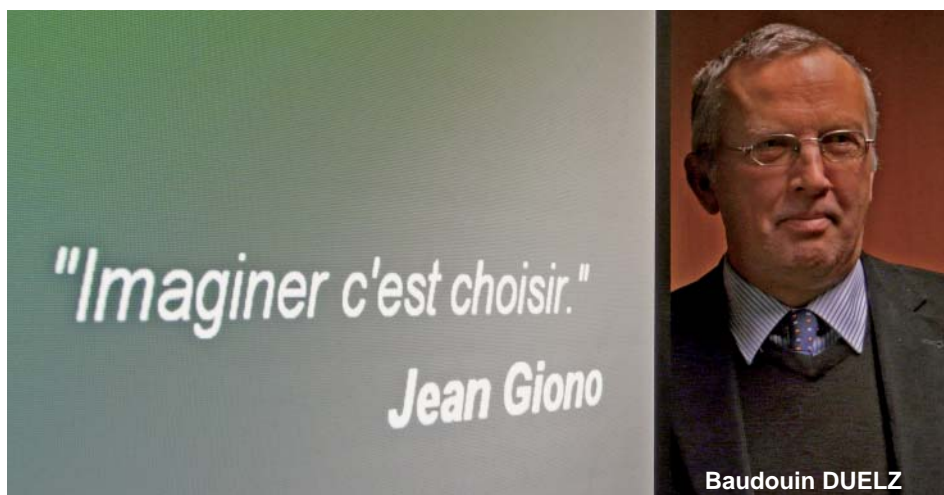


Photo: François TEFNIN